

# Un singulier niveau

Autor(en): **M.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **17 (1879)**

Heft 2

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185103>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

est de plus d'un mètre d'épaisseur. C'est tout à fait le sillage d'un navire.

Nous arrivons à Roche, moi, noir comme un charbonnier. Il est près de 8 heures. Mais là on nous informe que le train n'ira pas plus loin pour le moment. Que faire? Gagner Aigle à pied est chose presque impossible; il faut attendre. La salle d'attente est bien chauffée, mais saturée d'une forte odeur de genre humain. Des voyageurs amenés par le dernier train de la veille ont dû y passer la nuit et, pour prendre leur mal en patience, ont bu force litres et fumé comme des Turcs. Pour échapper à cette atmosphère nauséabonde, nous montons au village où une tasse de café chaud nous remet à point.

Enfin, après dix heures, le train si désiré arrive, amenant nos compagnons d'infortune: nous les rejoignons.

Eux aussi ont eu leurs petites aventures. Leur hôtelier, beau dormeur, n'a, paraît-il, pas le réveil heureux. Ne comprenant pas l'impatience de voyageurs qui sont dans la neige jusqu'aux genoux, il est pris d'une superbe indignation contre ces gens qui viennent troubler son sommeil. « Ce n'est pas ainsi, leur dit-il, qu'on frappe à une honnête maison; d'ailleurs, si le train avait pu vous mener plus loin, vous n'auriez pas logé chez moi. »

C'est ce qui s'appelle avoir de la présence d'esprit.

Enfin, nous voici à Aigle, chez nous. Tout le monde descend, car un train arrêté près de Saint-Triphon empêche au nôtre de poursuivre sa route. Nouvelle contrariété pour un certain nombre de voyageurs qui vont à Bex ou en Valais. Deux des plus pressés avisent un voiturier:

— Un traîneau pour Bex, s. v. p.

— Bien fâché, la route n'est pas ouverte.

— Alors, nous ferons Monthey.

— C'est impossible.

— Que faire donc?

— Rester ici et attendre est, pour le moment, ce qu'il y a de plus sage.

Voilà où nous en étions le 20 décembre.

Aujourd'hui le soleil resplendit, les glaciers scintillent et les routes, libérées de la neige sous la double action du föhn et de la pluie, ont acquis, étreintes par le froid, la dureté de l'acier.

Les traîneaux, tirés à grand'peine des profondes remises où, rongés des vers, ils expiaient une trop longue inaction, sont de nouveau réduits au rang d'instruments inutiles.

Adieu, grelots joyeux et drapeaux multicolores!

La parole est aux patineurs.

Charrière de Bennevys (Aigle), 6 janvier 1878.

L. C.



#### • Un singulier niveau.

S'il y a fagot et fagot, il y a aussi niveau et niveau. Nous n'en voulons pour preuve que la conver-

sation suivante, que nous avons entendue le 31 décembre dernier, entre un commissaire-arpenteur et un géomètre.

Minuit venait de sonner, les cloches jetaient dans les airs leurs sons graves et solennels, on se touchait la main, en se souhaitant mille prospérités et tous les bonheurs imaginables: bonne année, longue vie, santé, contentement d'esprit, gros lot, gentille femme, prospérité, postérité, etc., etc.

Le commissaire-arpenteur, serrant la main de son ami le géomètre, lui dit: « Je vous souhaite une vie longue, heureuse et horizontale! »

Le géomètre, entre deux vins, se récrie et demande ce qu'il faut entendre par une vie horizontale.

— Allons donc! répond son interlocuteur, une vie horizontale est une vie sans secousses, sans surprises, sans gros chagrins, sans grandes joies, uniforme et de niveau.

— Mais comment voulez-vous que ma vie soit de niveau, puisque j'ai passé la cinquantaine et que je descends la pente de...

— La pente, la pente! tout cela est bel et bon à dire, mais je veux vous prouver, comme deux et deux font quatre, que vous ne descendez pas du tout.

— Ah! elle est bonne celle-là! me prouver que quand on descend, on ne monte pas!

— Mon cher, ce que vous venez de dire est un axiome, et je ne puis pas vous prouver le contraire; mais écoutez bien mon raisonnement. Deux villes, A et B, sont de niveau quand, pour aller de l'une à l'autre, on ne monte ni ne descend.

— Ceci est élémentaire, et le premier élève de l'Ecole industrielle cantonale ou du Collège le prouverait aussi bien que vous.

— Eh bien! cher géomètre, c'est maintenant que je veux vous prier de m'écouter très attentivement. Vous avez admis les prémisses, il vous faudra subir les conséquences.

— Des prémisses! des prémisses! où voulez-vous en venir, et que me chantez-vous là, à propos de niveau? Je connais le niveau d'eau, le niveau à bulle d'air, le niveau de maçon, et celui de l'Yvorne, mais je ne connais pas les prémisses!

— Ah! mon pauvre ami, je crains bien que vous n'ayez trop usé du dernier niveau pour comprendre mon raisonnement, ce qui serait vraiment fâcheux et pour vous et pour moi! Cependant, écoutez.

— J'écoute, allez!

— De Lausanne à Ouchy, on ne monte pas.

— Parbleu! cela va sans dire.

— D'Ouchy à Lausanne, on ne descend pas.

— Il ne manquerait plus que ça!

— Donc, si l'on ne monte pas et si l'on ne descend pas, Lausanne et Ouchy sont de niveau.

— Quoi!... quoi!... Lausanne et Ouchy de niveau!... Alors... pourquoi le peneu? Si c'est ainsi que vous me la souhaitez horizontale, bonsoir!

Sur ce, le géomètre prend son chapeau, s'enfuit et court encore.

M. D.